



CULTURE

Le retour de Pinocchio, pantin perdu dans un monde sans pitié

L'adaptation onirique de 1972 de Luigi Comencini, qui ressort en salle, restitue fidèlement l'esprit du conte

REPRISE

C'est l'histoire d'un pantin de bois qui ne veut pas aller à l'école et que l'écrivain Italo Calvino évoquait en ces termes : « *Il nous est naturel de penser que Pinocchio a toujours existé, on ne s' imagine pas en effet un monde sans Pinocchio.* » Un monde sans *Pinocchio* serait tout simplement un monde sans enfance : un monde impossible.

Lorsque son créateur, l'écrivain et journaliste Carlo Collodi, lui donne vie en 1881, *Les Aventures de Pinocchio* est un roman pour enfants qui exalte les vertus de l'obéissance, du travail et de la famille, à travers l'itinéraire terrifiant d'un petit pantin de bois qui ne cesse de désobéir à son créateur, Geppetto. De ce conte pédagogique qu'on ne raconte même plus surgiront d'innombrables adaptations cinématographiques : on peut citer celle de Walt Disney en 1940 ou, plus récemment, sa version revisitée par Steven Spielberg dans *A.I. Intelligence artificielle* (2001).

Gageons que si *Pinocchio* n'était qu'une fable didactique censée effrayer les enfants pour mieux les assagir, la postérité du roman de Collodi n'aurait pas été aussi co-

lossale. Car, avant qu'il ne bascule vers la sagesse, l'itinéraire de Pinocchio est celui d'un enfant qui ne cesse de remettre à plus tard le moment d'obéir. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le pantin prend vie cinq ans après son grand frère américain Tom Sawyer (*Les Aventures de Tom Sawyer*, 1876) : son père, Mark Twain, dressait également le portrait d'une enfance définie comme pur principe d'anarchie, une véritable usine à bêtises qui mène campagne contre l'école, cette miniature de la société. Deux héros impétueux, intempérants et fieffés menteurs – chez Twain comme chez Collodi, la fiction s'inaugure au moment même où un enfant se met à mentir.

Puissance onirique

C'est l'idée que poursuit Luigi Comencini lorsqu'il adapte, en 1972, *Les Aventures de Pinocchio* : si la dimension didactique est un peu dépassée, reste la puissance onirique du héros, véritable machine à fictions, mais aussi à images. D'abord diffusé en feuilleton sur la télévision italienne, le film sortira en France sous la forme d'un long-métrage expurgé. Peut-être fallait-il un cinéaste italien pour réaliser la version la plus proche de l'esprit



L'enfance comencinienne s'incarne dans « Pinocchio » : loin d'être choyée ou épargnée, elle est la période de tous les traumas

du conte, qui plus est Comencini, cinéaste dont les thématiques sont exactement celles du roman de Collodi : l'enfance et la relation entre un père et son fils.

Adapter *Pinocchio* relève du fantasme, tant l'œuvre regorge de défis lancés à l'idée même d'adaptation. Défi relevé avec brio par Comencini, qui donne corps aux fantasmagories les plus folles de l'écrivain pédagogue. Tout n'est ici qu'affaire de mise en scène : la magie se glisse dans les plis du montage et dans des effets spéciaux très artisanaux dès lors qu'il faut filmer un bout de bois qui parle, un nez qui s'allonge sous le poids des mensonges ou encore le ventre d'une baleine où Geppetto, dans sa très grande pauvreté, trouve un confort inespéré.

Bien loin d'avoir vieilli, la version de Luigi Comencini, avec ses airs de fête foraine, reste l'adaptation la plus intimement fidèle à l'esprit du pantin de bois pour qui la vie n'est finalement qu'un spectacle de marionnettes étiré aux dimensions du monde, et l'école buissonnière un univers parallèle guidé par l'imprévu et la rencontre. Quant à la cruauté du récit, bien loin de la contourner, le réalisateur italien la restitue scrupuleusement. Livré à lui-même dans un monde sans pitié, le pantin est pendu, transformé en âne.

L'enfance comencinienne s'incarne dans *Pinocchio* : bien loin d'être choyée ou épargnée, elle est la période de tous les traumas. En 1966, dans *L'Incompris*, le chef-d'œuvre du cinéaste, l'enfance était filmée comme un âge sauvage, inconsolable et extralucide. Pour *Pinocchio* aussi, cet incompris, faire son entrée dans la vie consiste à faire bien trop tôt l'expérience de son incommensurable violence. ■

MURIELLE JOUDET

Les Aventures de Pinocchio, de Luigi Comencini, 1972 (2 h 08). Avec : Andrea Balestri, Nino Manfredi, Gina Lollobrigida. Reprise le 20 décembre 2017.



**Andrea
Balestri
et Nino
Manfredi
dans « Les
Aventures de
Pinocchio ».**

RAI/ORTF/
COLLECTION
CHRISTOPHEL